

Lilyan KESTELOOT
Professeur à l'Université de
D A K A R

COLLOQUE DU GUELPH

sur la

Littérature Orale - Yaoundé 1985

LE COMBAT ENTRE LE SERPENT

A TRAVERS DEUX MYTHES AFRICAINS

Le cadre de la critique littéraire des cinquante dernières années n'a réservé que peu de place à l'étude des mythes et pour cause.

D'une part, la production des textes modernes ne fait référence à ce genre archaïque que pour en subvertir complètement le sens, comme dans le théâtre d'Anouilh, Sartre, Cocteau ou Giraudoux.

D'autre part, on ne publie plus aujourd'hui de véritables récits mythiques, "discours universels" (1) d'un peuple sur son origine ou sur son destin. Les romans de science fiction, s'ils comportent bien une part de mythe - au sens où l'on dit une part de rêve - ne sont en rien des récits "où les fins essentielles de la vie collective sont implicitement dites" (2).

Car dès qu'il s'agit de mythe on se heurte d'abord à la multiplicité des définitions. Nous en donnerons quelques exemples. Mais sur ce point il est certain que la critique moderne n'a fait qu'accentuer la confusion. Les analyses de Léon Cellier sur les écrivains romantiques ou les gloses fascinantes de Roland Barthes sur les connotations de la publicité, ont abouti à un éclatement de la définition du mythe.

De plus nous trouvons peu d'outils adaptés pour l'étude du mythe dans l'arsenal de la critique littéraire, puisque celle-ci s'est longtemps

(1) Marcel Griaule.

(2) Pierre Ansart : Idéologies, conflits, pouvoirs.- PUF, Paris.

concentrée sur les textes écrits provenant d'auteurs plus que de sociétés. Or, à notre avis, l'auteur individuel ne produit point de mythe, qui par une autre de ses définitions, est une projection essentiellement collective.

Dès lors les écrits de Maury, Richard, Hellens, etc. sur "le mythe personnel" des écrivains ne nous furent d'aucune utilité, face aux récits rencontrés en Afrique.

Par contre les travaux des Africanistes qui ont abordé le folklore nous ont aidé plus puissamment que ceux des Sémioticiens. Les recherches de Denise Paulme et Brémont, de Calame Griaule et son équipe (1) ont vraiment défriché le terrain et constituent des étapes définitives dans la connaissance du patrimoine oral.

Mais de par la nature même des corpus qu'ils envisagent, à savoir les contes, ces Chercheurs ont privilégié les études de structures (2), d'ethno-linguistique, de théories de la communication (3), et l'interprétation sociologique.

Or les mythes impliquent une interrogation à la fois plus complexe et plus précise que les contes. Tout d'abord sur l'histoire, la religion, la politique. Ils concernent souvent un fait ou un problème déterminant pour toute une collectivité. Ensuite ils manipulent un symbolisme plus rigoureux, des constellations d'images qu'il importe de décrypter, une topographie jamais arbitraire, des schèmes qui aboutissent à des archétypes, bref tout un matériel imaginaire qui implique une information débordant le bagage ordinaire du linguiste ou de l'ethnographe.

L'étude du mythe comme mode privilégié de concevoir et d'exprimer la pensée humaine en même temps que ses charges de pulsions, d'aspirations, de fantasmes... c'est là que des Anthropologues comme Gilbert Durant (4)

(1) Christiane Seydou, Veronica Görög, Suzy Platiel, M.P. Ferry.

(2) Sur la vie ouverte par Ptopp.

(3) A partir du schéma établi par Jacobsen.

(4)-G. Durant - Les structures anthropologiques de l'imaginaire.- Bordas.Paris.

(5)-C.J. Young - Psychanalyse et Alchimie. Buchet Chastel. Paris.

-René Guénon - Symboles fondamentaux de la Sciences sacrée. Gallimard.Paris.

-René Alleau - La sciences des symboles.

-Eliad - Tous les ouvrages.

-Levis-Strauss - " "

des Psychanalistes comme C.J. Young et Bettelheim, des Esotéristes comme R. Guénon et R. Alleau, des Ethnologues comme M. Eliade et Levi-Strauss, nous offrent des méthodes d'interprétations permettant réellement de s'avancer dans les arcanes des mythes.

Car plus que le conte, le mythe véhicule l'idéologie dominante d'un groupe. Plus que le conte aussi il est scellé sur lui-même, et pas un détail n'est gratuit. Il nécessite donc l'appel à des instruments d'analyse qui ont été élaborés par les seuls Chercheurs qui ont eu affaire à ce type de textes.

Il nous a donc fallu sortir des "littéraires" pour aller à la rencontre de ces autres disciplines que nous manions encore avec beaucoup de maladresse. Mais en vérité nous n'avions pas le choix ; sous peine de rester à la superficie du mythe, comme l'ont fait toutes les interprétations issues de l'école positiviste jusqu'à Lévi-Strauss, sous peine de manquer ses significations fondamentales, nous étions obligé de nous jeter à l'eau.

Car le matériel oral que nous rencontrons et récoltons en Afrique offre à tout moment une abondance de textes mythiques, de textes qui correspondent aux définitions des Ethnologues, depuis le "mythe-charte" de Malinowski, à implications juridiques et sociales, jusqu'au "mythe-réponse dynamique aux violences potentielles" (R. Girard), au "mythe-structure totalisante et instrument de régulation sociale" (P. Ansart), au "mythe-instrument logique pour résoudre une contradiction" (Levi-Strauss) au "mythe-mode de connaissance affective parallèle au mode de connaissance rationnel" (Leenhardt), au mythe enfin comme "résurrection narrative d'un événement originel qui continue d'exercer son influence sur le groupe" et qu'on revivifie par le rite (Valade).

Ceci n'épuise pas les définitions ethnologiques du mythe mais nous nous arrêterons là car il est temps d'aborder le vif de notre sujet qui traite d'une variante de ce que Durand nommerai un archétype : le conflit de l'Ange et du Dragon. Plus précisément nous allons essayer de comparer le sens et les connotations du mytheme du "Combat contre le Serpent" à l'intérieur de deux mythes africains.

Ayant cherché dans le Motif index d'Aarne et Thompson des références à ces récits, nous n'en avons trouvé que trois et qui n'en rendent point compte exactement :

- le type 533 : Snake as a girls gardian (1) ;
- le type 672 : The serpents crown (2) ;
- le type 222 A* : The lions war with de eagle (3),

En outre nous proposons ces récits comme exemple de la circulation des textes, dans l'optique des travaux de Denise Paulme, et plus récemment M. Kane (4).

Car il s'agit ici d'un mythe très ancien issu des racines orientales de la civilisation africaine, et que l'on retrouve réinterprété et réorienté dans la littérature des Soninke.

Vous savez que l'origine égyptienne des langues comme des cultures ouest-africaines a été amplement illustrée par les recherches de Cheik Anta Diop et Théophile Obenga, et d'une façon plus discrète mais non moins convaincante par le linguiste Luc Boucquiaux.

Par ailleurs, nous avons trouvé ce fait attesté dans la tradition orale des Soninké et des Peuls entre autres. Nous appuyant sur cette donnée historique il nous a semblé pertinent de réfléchir sur un mythe soninké qui fut aussi un culte, singulièrement celui du Serpent Bida dans l'empire de Ghana - et d'en chercher les significations symboliques dans une perspective comparatiste, en utilisant un mythe égyptien comme point de référence.

Pourquoi ce choix ? N'est-il pas arbitraire ? Expliquons-nous donc sur nos critères.

-
- (1) Mais dans le récit soninké le serpent mange le fille !
 - (2) Qui rejoint en effet les connotations de pouvoirs et connaissances du serpent égyptien et soninké - mais où il n'y a pas de combat.
 - (3) 222 A*-qui propose un combat analogue aux nôtres, mais où le lion remplace le serpent.
 - (4) D. Paulme - Morphologie du conte africain. Gallimard . Paris.
Mohammadou Kane - De Kaïdara à l'héritage. in Revue Ethiopique, 1984.